Document generated on 08/06/2025 7:08 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Les confessions impudiques

Jean Charlebois, *En mille miettes*, Outremont, Lanctôt éditeur, 2003, 296 p., 19,95 $.

Marie Caron

Number 112, Winter 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37989ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Caron, M. (2003). Review of [Les confessions impudiques / Jean Charlebois, *En mille miettes*, Outremont, Lanctôt éditeur, 2003, 296 p., 19,95 $.] *Lettres québécoises*, (112), 30–30.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les confessions impudiques

Histoire de marquer lui-même ses 30 années d'écriture, Jean Charlebois a concocté un livre inclassable, un livre kaléidoscope qui cultive à plaisir l'éclatement. En équilibre précaire sur plusieurs formes, l'écrivain se met à nu.

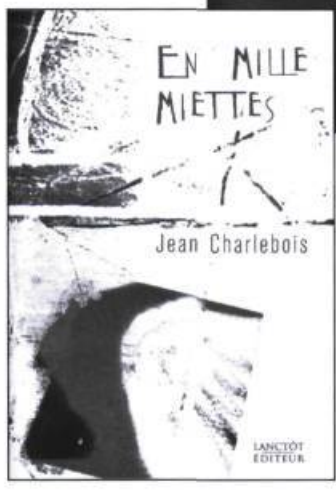
RÉCIT | MARIE CARON

C'est aux Éditions du Noroît que Jean Charlebois publie ses premiers recueils de poésie : *Popèmes absolument circonstances incontrôlables* en 1972 (le titre est à lui seul un programme !), *Tête de bouc* en 1973, *Tendresses* en 1975, *Hanches neige* en 1977… Ce Charlebois première manière est un poète ludique qui ne craint pas de pratiquer les jeux de mots les plus farfelus. Mais c'est le Charlebois seconde manière qui obtint une certaine notoriété. Encore celle-ci n'est-elle venue qu'assez tardivement : avec *L'Oiselière*, paru à l'Hexagone en 1998. Ce fort beau roman tout en sobriété, qui exploite une veine spiritualiste, s'inspire explicitement de Christian Bobin et permet à l'écrivain de gagner en visibilité. En 2000, *Chambres de femmes*, qui s'en veut une sorte de suite, apparaîtra – paradoxalement – beaucoup moins abouti. Mais ces deux romans auront appris aux lecteurs qui avaient jusqu'alors peu fréquenté Charlebois combien l'amour et les femmes occupent une place centrale dans l'œuvre de l'écrivain. *En mille miettes* l'atteste une fois de plus. Un « aveu », dès l'ouverture : « S'il n'y avait pas eu de femmes dans ma vie, je ne serais pas qui je suis. » Les femmes, elles traverseront continûment ce recueil composé d'une suite de fragments disparates qui n'en finissent pas moins par constituer un tout ayant une certaine unité.

JEAN CHARLEBOIS

FORMES DIVERSES…

Reste que, au départ, l'entreprise de Charlebois laissait craindre le pire. Les formes sont diverses : « feuilleton feuilleté », « proses décantées », « chroniques presque non fictives », « poésies chroniques », « synchronicité du troisième type », « fiction pulpeuse », « correspondance fantasmatique », « reportages sans frontières », « monologue précontraint ». Ouf ! En outre, l'écrivain, tout au long de son récit, se livre au dévoilement, en un exercice rappelant *Mon cœur mis à nu*, de Baudelaire. Démarche narcissique ? Forcément, bien que l'essentiel d'*En mille miettes* ne soit pas là. À cet égard, la partie intitulée « Nom, prénom et domicile », dans laquelle Charlebois décline sa biographie, est exemplaire. À chaque année depuis sa naissance en 1945, il consacre deux paragraphes : l'un, factuel, descriptif, auquel répond un second, poétique celui-là. Ici l'ellipse, poussée à l'extrême, devient du grand art ; ici l'on retrouve le remarquable poète que sait être Charlebois. Par le miracle de la concision, cette partie très autobiographique, où le poète commente au passage sa propre démarche d'écriture, est incontestablement l'une des plus fortes du recueil.



On aura envie, de même, de se laisser happer par « Silences et chants ou cris », la partie composée de poèmes dont les titres sont des noms d'oiseaux. De ses « mots tendus pour mieux glisser sur la chair », Charlebois convie à une poésie aux accents quelque peu éluardiens. Cette parenté est du reste pleinement assumée (Éluard étant souventes fois – et longuement – cité un peu partout dans *En mille miettes*), mais n'empêche pas que s'affirme ici une voix singulière, vibrante, inspirée par l'amour et la mort (une association récurrente chez Charlebois). Il faut également attirer l'attention sur le « feuilleton feuilleté », qui se décline en neuf épisodes et prend la forme d'un dialogue de couple. Lui, elle : ils parlent d'amour, évidemment. De leur histoire, en fait. Scènes de la vie quotidienne, qui parviennent néanmoins à échapper à la banalité. Ces conversations, ce sont en somme celles de n'importe quel couple, ce sont celles que l'on tient au réveil, à table ou devant la télé ; mais Charlebois a le talent d'en faire de petits morceaux de fraîcheur qui lui servent, mine de rien, à livrer une interrogation sur le sens profond de l'amour.

SANS COMPLAISANCE

Les dix-sept parties que compte au total *En mille miettes* sont d'inégale valeur. Ou d'inégale densité, plutôt. Ainsi, « Aire de jeu », qui se veut manifestement un long poème en prose dédié à l'aimée en même temps qu'une mise à nu (une mise à nu peut-être trop grande, conjuguée à un lyrisme peut-être outrancier), n'est pas sans paraître redondante compte tenu de l'ensemble. Bon, ce recueil au ton hachuré comporte, dans ses composantes disparates, des redites et des longueurs. Mais le contrat de lecture proposé par l'écrivain est clair : celui-ci ouvre grandes, toutes grandes les portes de son cœur. Et le fait en ménageant une place au lecteur. Jean Charlebois lui-même est certes « le » personnage de son propre livre. Toutefois, il sait en général éviter les pièges de la complaisance et de la prétention. D'une certaine façon, ce récit autobiographique entame aussi un dialogue avec l'autre, le lecteur. Et donne à ce dernier à boire et à manger. On peut en effet grappiller au petit bonheur la chance, ou se saisir du tout. Une chose est sûre, *En mille miettes* est bien plus qu'une simple confession. Ce *je* intime qui se livre sur l'amour, la mort, l'écriture, voire le politique, ce *je* qui livre sa quête spirituelle, ce *je* qui, en somme, se donne à lire, atteint à une dimension plus collective. *En mille miettes :* des morceaux épars, peut-être parce que ainsi se présente la vie. Et sous la plume de Jean Charlebois, de ces morceaux épars tout à coup émerge un sens. La cohérence dans le fragment : voilà qui n'est pas rien.